

sous un ciel de saphir, excepté un bouquet de jeunes saules que le gouvernement kachmirien a fait planter pour égayer le paysage, pour verser aux touristes d'été une ombre bienfaisante, et, sans doute aussi, pour inspirer aux Tibétains le goût des arbres et de la civilisation. Mais ceux-ci ne se laissent pas séduire, ils voient dans les arbres une invention superflue, dans la civilisation une nouveauté dont il faut se défier, ils se contentent des vieilles coutumes de leurs pères, de quelques épis d'orge dans la vallée, de quelques touffes d'herbe sur le plateau.

Le lama du lieu est logé dans une demeure fort incommode, mais située et disposée tout spécialement pour attirer l'attention des Bædecker futurs. Lorsque du village on montre au voyageur cette demeure et à côté la chapelle, peinte en rouge, au sommet d'un rocher isolé, semblable à un gigantesque fût de colonne en ruines, le spectateur est persuadé que le saint homme ne peut vivre que de ce que lui apportent les oiseaux du ciel. En approchant, il est détrompé et voit une sorte d'escalier fort roide et informe, à moitié naturel, à moitié artificiel, qui grimpe au flanc ou à l'intérieur même du roc et donne accès à la chambre du lama, chambre nue, étroite, au sol dur; mais où l'on est comme enveloppé dans la paix du ciel limpide, et où l'on se sent plus proche des êtres divins, des *lhas* qui planent dans l'air, tandis que l'on aperçoit bien loin et bien bas les imperceptibles maisons de la race inférieure, misérablement agitée des hommes.

A Tang-sé il n'y a aucun représentant du gouvernement kachmirien, ni du gouvernement anglais. On laisse la population s'administrer à sa guise et l'on n'en n'exige guère que le paiement d'un impôt assez modéré et sagement établi. Cependant nous nous aperçûmes de l'influence dans le pays de gens pratiques comme les Anglais à ce fait que pour solder nos dépenses, il nous suffit de donner des billets à ordre payables à Lé, qui furent acceptés sans hésitation comme de l'argent comptant.

Le 29 septembre nous campâmes au hameau de Dour-Koug et le lendemain nous partîmes à 7 heures et demie pour faire l'ascension du Tchang la. Dutreuil de Rhins, que ses maux de dents empêchaient de